

Le travail individuel : comment ? pourquoi ?

Naissance d'une nouvelle idéologie anti-populaire

Il fut un temps où le fatalisme tenait lieu de doctrine pédagogique : nos aînés, les «hussards noirs» dominaient du haut de leurs estrades des élèves avides de recevoir une instruction émancipatrice et des cancre réchauffant leurs doigts gourds auprès des poêles à bois. Quoi qu'il en fut tous se retrouvaient côte à côte à la fabrique ou aux travaux des champs. La bourgeoisie avait son propre réseau scolaire et n'avait pas besoin de masquer cette réalité par une quelconque idéologie.

Après la guerre de 14-18, la longue mise en place de l'école unique allait permettre de balayer quelques images d'Épinal. Et d'instaurer l'ère de «l'égalité des chances». Heureux le fils de l'ouvrier agricole assis sur le même banc que le fils du notaire ! La voie des humanités lui était ouverte très démocratiquement. S'il n'en profitait pas, c'est qu'il n'était pas doué ou qu'il n'avait aucun mérite. Avec cette idéologie «des dons et du mérite» la bourgeoisie justifiait l'inégalité sociale. L'école jouait pleinement sa fonction ségrégative, en sélectionnant par l'échec.

Reflet de la réalité sociale, l'idéologie évolue notamment en fonction des luttes sociales. A l'idéologie des «dons» va se substituer celle des «intelligences abstraites et des intelligences concrètes». Tout le monde il est intelligent ! Mais, comme par un diabolique acharnement, et malgré tous les efforts de nos ministres pour lutter contre l'échec scolaire, un grand nombre d'élèves se retrouveront en C.P.P.N. et dans la vie active sans qualification aucune. Heureusement pour la nation, ce grand nombre correspond à une certaine demande du marché du travail. Et l'idéologie va s'affiner peu à peu. Une rigoureuse observation scientifique va permettre de déceler chez tous les êtres une grande diversité des aptitudes. Si l'école peut respecter ces diversités, tous les élèves seront épanouis, d'autant plus qu'ils auront le sentiment d'avoir «réussi».

Ce qui ne change pas, par contre, c'est l'origine sociale des «cancres», des «pas doués», des «sans mérite», des intelligences «concrètes» et de ceux qui apprennent «lentement» ou qui n'ont que «peu d'aptitudes» pour les mathématiques. Tout cela est bien passé sous silence dans les textes ministériels.

Ce long préambule pour situer mon «discours», comme on dit, sur le travail individuel. En effet, plus que jamais, ne parler de «rythmes d'acquisitions», de «niveau», qu'en termes pédagogiques risque d'être mystificateur si on ne situe pas la discussion dans son contexte politique précis.

Avec l'apparition de cette nouvelle idéologie, les mots «diversité», «épanouissement», «réussite» que nous avons chargés d'un sens précis pour la mise en place d'une pédagogie populaire, nous ont été ravés et dénaturés. Et quand Beullac écrit : «*Le collègue unique, ce n'est pas le collègue uniforme. C'est le lieu où doit se réaliser l'égalité des chances et où, pour cela, la personnalité de chaque élève est prise en compte par une pédagogie adaptée et différenciée*» (Courrier n° 72), il nous faut avoir présent à l'esprit que c'est plus que trois mots qui risquent d'être dénaturés. Bientôt, il faudra apprendre à travailler individuellement à tous les petits Français.

Suite à ces considérations :

- Qu'est-ce que le travail individuel dans ma classe (classe unique) ?
- Comment s'organise-t-il ?
- Et pourquoi ?

Le travail individuel, c'est quoi ?

Dans ma classe, tout d'abord, ça englobe ce que j'appelle :

- Le travail individualisé, c'est-à-dire tout le travail sur fiches, livrets, cahiers autocorrectifs...

Mais c'est surtout et aussi :

- Des activités purement individuelles qu'un gamin décide de faire parce qu'il en a envie sur le moment, pour se faire plaisir (écrire un texte, lire un bouquin, faire une peinture, un dessin...).
- Le travail qu'un gamin fait seul en vue d'une réalisation collective ou en direction d'un groupe ou en direction d'un correspondant (préparer un exposé, écrire une lettre, composer un texte à l'imprimerie...).

Ce sont donc trois types d'activités différentes et très complémentaires. (C'est, à mon avis, l'articulation entre ces trois types d'activités qui fait notre originalité par rapport à la rénovation pédagogique et au mythe du soutien).

Papillonnage et autonomie

Quand on met en place des structures de travail individuel, surtout avec des petits, il me paraît normal d'avoir quelques moments de flottement. Mais pour les insécurisés que nous sommes, nous avons parfois l'impression que ça «papillonne». C'est surtout un moment de tâtonnement, pour les enfants et l'institut. Le gros problème, à ce moment, c'est : qu'est-ce qu'on leur propose ? (Organisez le travail, vous n'aurez pas à organiser la discipline, ai-je cru entendre parfois). Au cours de discussions dans le groupe départemental, des camarades ont dit qu'ils proposaient des fiches aux enfants en cochant d'avance leur plan de travail, pour leur apprendre à devenir autonomes.

Or, qu'est-ce que l'autonomie ?

Il faut savoir si l'on parle de la seule autonomie par rapport au savoir (quand on sait écrire, on est plus autonome que quand on sait pas [La Palisse]). Et point n'est besoin d'être pédagogue, il suffit d'être didactique.

Ou bien si l'on parle aussi de l'autonomie par rapport au pouvoir, c'est-à-dire par rapport à l'institut, à l'autorité... en vue d'une plus grande prise de responsabilité.

Encore une fois, tout cela m'apparaît complémentaire, je dirai même dialectique. Il me semble que la pédagogie Freinet vise à développer l'une et l'autre, en développant l'une par l'autre et l'autre par l'une. En clair, ce qui m'apparaît important dans le travail individuel, c'est que les gamins acquièrent une certaine autonomie par rapport au savoir (parce qu'ils travaillent à leurs rythmes, à leurs niveaux, parce que les outils C.E.L. sont autocorrectifs...) mais aussi parce qu'ils choisissent seuls ce qu'ils font.

Car organiser seul son travail, ce n'est pas choisir un certain nombre de fiches fixé par le maître à faire dans un intervalle de temps plus ou moins long. L'autonomie se développe grâce au «comment» de l'acquisition des savoirs.

Il nous faut donc, le plus souvent possible, casser la relation duelle entre le maître-qui-sait-ce-qui-est-bien-pour-l'enfant (et comment fait-il, est-il si sûr de lui ?) et l'enfant-qui-ne-sait-pas.

Il nous faut aussi chasser nos visions quasi jacobines, nos réminiscences

d'autoritarisme (qu'elles soient caricatures ou paternalisme). Qu'on en finisse avec : plus de savoir = plus de pouvoir (sur les autres, bien entendu).

Les nouveaux pédagogues ne s'y sont pas trompés qui prônent une individualisation du travail (cf. soutien, idéologie Beullac...), ils se gardent bien (on les comprend) de parler du «comment», de l'autonomie, du pouvoir.

Tout cela ne veut pas dire que tout va pour le mieux dans la meilleure des classes (la mienne). Parfois, ça «papillonne» pas mal, je ne me sens pas, maladie du siècle, «sécurisé». J'essaie surtout de discuter avec les gamins, de resituer le travail individualisé dans le travail individuel, de suggérer parfois. («Hé ! faudrait peut-être que tu fasses quelques fiches d'orthographe, y'a trois semaines que t'en n'a pas fait.») C'est pas toujours suivi d'effets.

Mais abandonner une parcelle de pouvoir pour laisser les enfants libres de leurs choix d'activités, implique qu'ils soient partie prenante dans l'évaluation de ce travail.

Quel contrôle ?

J'ai recensé et classé les activités proposées actuellement pour aboutir à un plan de travail pour les enfants et à une sorte de planning hebdomadaire qui me sert, entre autre, de cahier-journal.

Les enfants notent et/ou colorient les cases de leur plan de travail au fur et à mesure. Le soir, on fait un rapide bilan : ils disent ce qu'ils ont fait, je coche les cases sur mon planning.

Ci-joints un plan de travail ⁽¹⁾(nettement inspiré par un trouvé dans *Les garde-fous*⁽²⁾) et mon planning hebdomadaire pour la lecture en C.E.2 et C.M.2, qui correspond à la première rubrique du plan de travail.

Il est certain que le choix d'un tel plan de travail a été conditionné par une pression de la part des parents. J'ai ainsi conservé la vieille terminologie «histoire-géo-sciences» ; la case «recherche» en maths sert pour le «calcul vivant», des fiches F.T.C., les ateliers de calcul...

Chaque fin de semaine, on fait un bilan : on coche sur des plannings généraux (un pour les fichiers d'orthographe, un pour les problèmes, etc.). Ces plannings sont affichés et permettent de voir où en est chacun et tout le monde.

Il est certain aussi que ces plans et plannings mettent davantage l'accent sur le travail «individualisé» et sur la quantité de travail. Pourtant tout cela n'a qu'une part relative dans le travail «individuel». Pour l'instant, je n'ai remarqué nul stakhanovisme, nulle «course à la fiche». D'une part parce que je valorise certainement

beaucoup plus les textes libres, les peintures, les exposés. D'autre part parce que toutes les autres activités individuelles sont évaluées lors des réunions de coopé.

Ces réunions, qui ont lieu le matin, après ou pendant l'entretien, permettent de resituer toutes ces activités individuelles par rapport à la vie coopérative du groupe. Ce sont des moments importants car ils donnent leurs vraies dimensions sociales.

Ce sont ces réunions qui permettent d'éviter un certain «papillonnage» et qui permettent surtout l'articulation entre l'autonomie et la vie coopérative, élément essentiel de notre pédagogie.

C'est pendant ces réunions, par exemple, qu'un texte libre :

- sera présenté au groupe ;
- sera critiqué par le groupe : on dira ce qui plaît, on fera préciser ce qu'on n'a pas bien compris, etc. ;
- pourra être le point de départ d'une discussion ;
- sera choisi ou non pour être imprimé ;
- sera le point de départ d'un travail coopératif : correction, composition, illustration, réalisation et, à nouveau, présentation...

C'est à ces moments qu'il y a présentation, évaluation, aide du groupe et organisation coopérative du travail, qu'il y a échanges dynamiques entre apports individuels et apports du groupe.

Le travail individuel : condition nécessaire mais non suffisante

J'ai déjà insisté, plus haut, sur le développement de l'autonomie par rapport au maître, et, sur l'articulation de cette autonomie par rapport au groupe-classe organisé en classe coopérative pour endiguer des élans individualistes.

Cela veut dire que j'inclus dans cette démarche une orientation profondément politique, à plusieurs titres d'ailleurs :

- En premier lieu pour essayer de lutter contre l'échec scolaire (ne pas oublier que le VII^e plan prévoit 46 % d'emplois non qualifiés et donc que l'école sera chargée de faire le «tri»).
- En deuxième lieu notamment, par opposition à la pédagogie traditionnelle, peu ou prou rénovée, qui n'est pas innocente et qui s'inscrit, par ses méthodes et ses contenus, dans la logique de l'école capitaliste.

Mais tout cela est bien insuffisant pour qualifier cette pédagogie de révolutionnaire. D'abord parce que contrairement à ce que dit le P.E.P., la classe n'est pas une micro-société. Bien que traversée par la lutte des classes, l'école ne peut être analysée comme un lieu de production. Ensuite parce que changer les rapports enseignants/enseignés grâce à des outils (oh combien indispensables !) ne change pas fondamentalement le rôle de l'école actuelle.

Le pouvoir (en terme d'autorité) que nous essayons de balayer est effectivement (et

peut-être pas encore assez) une cible, mais il ne faut pas confondre l'effet et la cause. C'est l'organisation de la société en deux classes antagonistes qui a fait que la classe possédante a eu besoin du «pouvoir», et ce n'est pas le «pouvoir» qui a créé ces deux classes.

Le capitalisme est en crise ; il doit restructurer son économie. L'école, «*fillette et servante du capitalisme*», comme le disait Freinet, sera chargée de répondre à ces nouvelles exigences, notamment en fournissant au marché du travail une main-d'œuvre de plus en plus déqualifiée.

Pour masquer cette réalité, Beullac continue l'œuvre d'Haby en affinant l'idéologie que ce dernier avait promue. Les maîtres-mots en sont «*diversité des aptitudes*», «*épanouissement*», «*réussite*». De quoi nous interpeller ! Maintenant la pédagogie sera «différenciée». Sachant qu'*«en aucun cas une pédagogie différenciée ne saurait se satisfaire d'exercices standardisés»* (Beullac), le risque est grand, pour nous, de voir cette pédagogie officielle s'emparer de nos outils (certes, d'autres maisons d'édition sentant le profit proche sauront bien en proposer sur le marché) pour imposer une pédagogie très individualisée à seul fin de dégager une «élite» et de noyer les autres (notamment en dégradant nos conditions de travail : fermetures de classes, effectifs surchargés).

Donc si nous voulons que la pédagogie Freinet continue à s'inscrire dans un combat pour la construction du socialisme, il nous faudra avoir présents à l'esprit les objectifs du pouvoir. Ceci doit imprégner notre réflexion quant à l'élaboration et à l'utilisation de nos outils.

Plus que jamais, l'organisation coopérative du travail, malgré ses limites, permettra, non seulement de nous démarquer, mais aussi de conserver notre voie malgré toutes les tentatives de récupération, avouées ou non.

Gilles MONDÈME
école publique d'Argentanay
89160 Ancy-le-Franc

ANNEXE

Le pointage du travail effectué sur trois plans n'est pas (malgré les apparences) la manifestation paperassière d'un lourd fonctionnement administratif.

Le pointage quotidien (chaque enfant dit ce qu'il a fait dans la journée ; je coche sur mon planning hebdomadaire) ne prend guère plus de 5 minutes. En outre, il permet aux enfants de se remémorer leur travail et de ne pas rester sur leur dernière impression (temps d'ateliers ou de gym). Ceci pour pouvoir éventuellement répondre à l'affirmation : «*T'as encore fait que des conneries à l'école.*» (Parents d'élèves dixit.)

Le pointage hebdomadaire (on coche sur les plannings généraux, par outil ; on regarde l'ensemble des plans de travail) dure un quart d'heure. Cette évaluation

(1) Voir annexe.

(2) *Les garde-fous*, série de fiches vendue par la C.E.L. (18 F), proposant des outils et des trucs pour développer la sécurité des élèves et des enseignants en pédagogie Freinet.

